



*Lettre électronique n°15
automne-automne 2017*

*Association des Amis de
l'église de Varengeville*

*groupe de bénévoles
varengevillais du cimetière marin,
de l'église St Valery et de la chapelle
St Dominique*

Cette 15^{ème} lettre correspond à l'arrivée de l'automne et aux journées du patrimoine, nous y évoquons un peintre lié à notre village Emile René Ménard. Nous vous invitons à venir nous rencontrer lors des journées du patrimoine et notamment pour le photomontage présenté en mairie le 16 septembre. Belle fin d'été à vous.

Philippe Clochepin, rédacteur.

This 15th electronic newsletter, marking the arrival of autumn and the European Heritage Days, highlights Emile René Menard, a painter associated with our village. We hope you will come to meet us during the Heritage Days and especially for the photomontage that will be shown at the Town Hall on September 16th. Best wishes to you all for a fine end to the summer.

Alison Dufour, editor.

numéro spécial journées européennes du patrimoine...

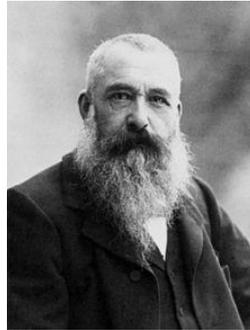
visites guidées de l'église St Valery et du cimetière marin : vendredi 15 de 14h30 à 17h30 - samedi 16 septembre de 9h30 à 12h30 – le dimanche 17 septembre de 13h30 à 17h30 – avec un quizz pour les enfants...
visites guidées de la chapelle St Dominique : vendredi 15 de 14h à 18h - samedi 16 septembre et le dimanche 17 de 9h à 12h30 et de 13h30 à 18h30

SPECIAL EDITION EUROPEAN HERITAGE DAYS : guided visits to St Valery Church and the cliff-top churchyard : Friday September 15th 2.30pm – 5.30pm, Saturday 16th September 9.30am-12.30am and Sunday 17th September 1.30pm – 5.30pm - guided visits to St Dominic's Chapel : Friday 15th September 2pm-6pm, Saturday 16th September and Sunday 17th September 9am-12.30 pm and 1.30pm – 6.30pm





Venez découvrir les personnalités célèbres de notre village...



photomontage commenté
le samedi 16 septembre
2017 de 18h à 20h
mairie de
Varengville-sur-Mer

entrée gratuite

séance suivie d'un pot amical

Association des Amis de l'église de Varengville



Come and discover the famous people linked to our village.

A photomontage and commentary in French on Saturday 16th
September from 6pm-8pm at the Varengville Town Hall.
Free entry.

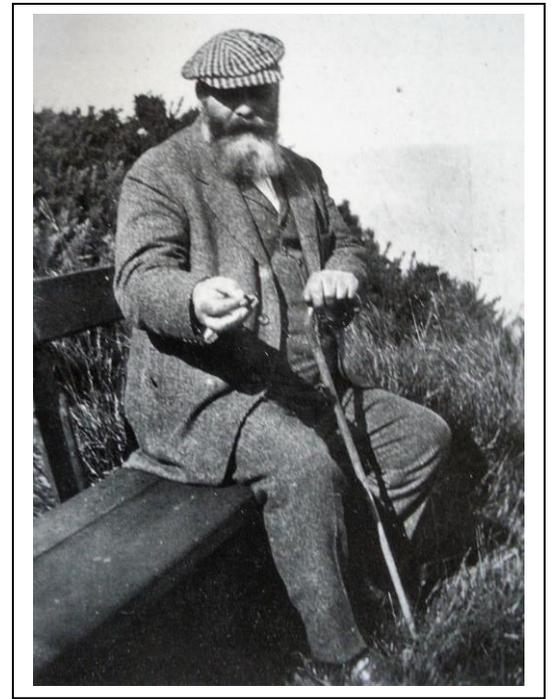
Organised by the "Amis de l'Eglise de Varengville" association.

Emile René Ménard...

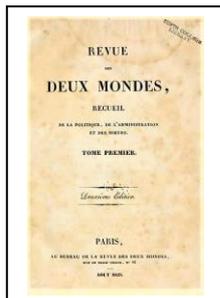
Marie Auguste Émile René Ménard est né le 15 avril 1862 à Paris. Il y est mort le 13 janvier 1930.

Il est considéré comme un peintre symboliste.

Emile René Ménard est le fils du peintre René Joseph Ménard, secrétaire de l'École des Arts Décoratifs de Paris (créée en 1766), collaborateur à la Gazette des Beaux-Arts et à la Revue des Deux Mondes



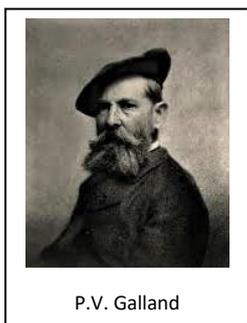
Dès l'enfance, E.R. Ménard est baigné dans un milieu artistique : les peintres de l'École de Barbizon fréquentent sa famille, Jean-Baptiste Corot, François Millet, Charles-François Daubigny, Théodore Rousseau.... Et la famille Ménard se déplace aussi à Barbizon (dans la Seine et Marne).



Corot



Millet



P.V. Galland

Ces peintres le familiarisent avec la nature et le paysage ainsi qu'avec les sujets antiques. Le jeune Ménard est tellement intéressé par la peinture qu'il abandonne ses études à l'âge de quinze ans.

Il commence une formation avec le peintre et décorateur Pierre Victor Galland, puis devient l'élève des peintres Paul Baudry et William Bouguereau (tous deux, Grand Prix de Rome 1850). A partir de 1880, il étudie à l'Académie Rodolphe Julian (fondée en 1867 par ce peintre français).



Paul Baudry



William Bouguereau

En 1883, Ménard expose au Salon des artistes français (vieille institution, ex-Société des Artistes Français, héritière directe du Salon créé par Colbert pour le Roi Louis XIV en 1667). Il remporte un franc succès.

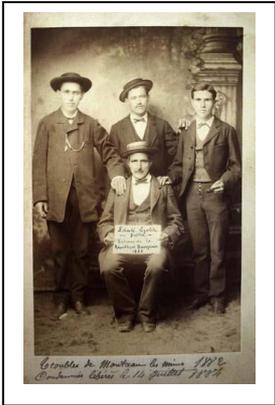


Connu pour ses paysages symbolistes et crépusculaires, sa peinture traverse rapidement les frontières. Ainsi, en 1897, il participe au Salon de la Sécession viennoise à Munich.

Il expose également au Salon de la Libre Esthétique à Bruxelles (du 25 février au 1^{er} avril 1897, l'affiche du Salon est réalisée par le peintre belge Théo van Rysselberghe).

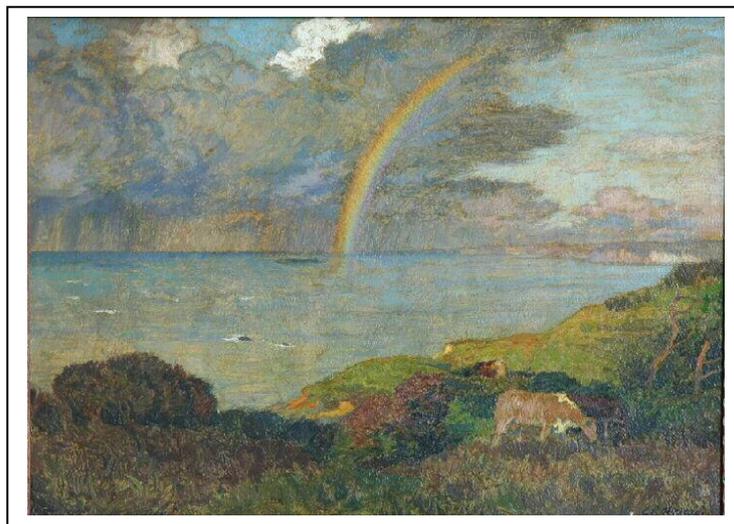


Ménard voyage beaucoup : Italie, Sicile, Grèce, Maroc, Egypte, Palestine.



Plusieurs expositions personnelles lui sont consacrées à la galerie Georges Petit à Paris. Il est nommé professeur à l'Académie de la Grande Chaumière en 1904 (dans laquelle Jacques-Emile Blanche sera également enseignant, ainsi que Walter Sickert).

Ménard fait partie du célèbre groupe dit, de la Bande noire. Dans la lignée de Courbet, cette bande rassemble cinq peintres, E.R. Ménard donc, Charles Cottet (1863-1925), André Dauchez (1870-1948), René-Xavier Prinet (1861-1946) et Lucien Simon (1861-1945) ; groupe créé en réponse à la peinture colorée des peintres de l'École de Pont-Aven.



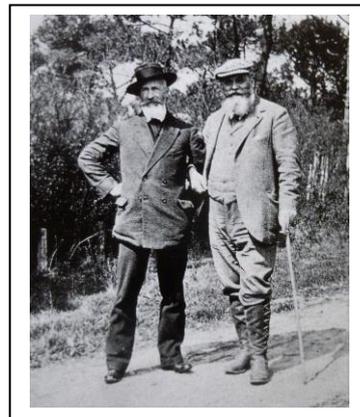
Son art allie un classicisme rigoureux et clair à une facture diffuse et onirique. L'historien de l'art, Gustave Soulier, écrit, en 1894, dans *L'Art et la Vie* (qui paraît de 1892 à 1897) : « il y a chez René Ménard des visions d'une nature pacifiée, baignée d'aube et de crépuscule, où l'âme semble se retremper dans la candeur des aurores, et aspirer l'onction biblique qui découle des aurores. » De son côté, Yvanhoe Rambosson écrit, en 1898 : « Il a compris les êtres et les choses à travers un songe de beauté... M Menard est un poète. » Dans *La Revue de l'Art*, Camille Mauclair écrit, en 1914 : « Pour Ménard il n'y a ni terre antique ni terre vivante, l'antique est partout. »



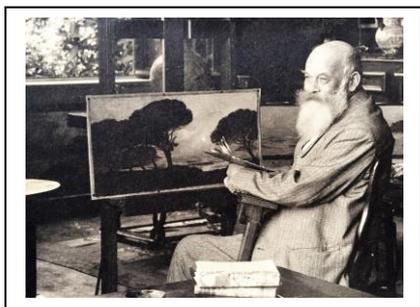
René Ménéard est nommé chevalier de la Légion d'honneur en 1900, et promu au grade d'officier du même ordre en 1910.



L'année suivante, il s'installe à Varengueville. Sa maison est située non loin de l'église St Valery, qu'il peut apercevoir de son jardin. La vallée descend sur Vasterival. Le couple accueille de nombreux amis artistes, résidant l'été, comme Jeanne et René Ménéard, sur Varengueville et aux alentours ou de passage, tels Cottet et Dauchez (ici en photo avec Ménéard à Varengueville).

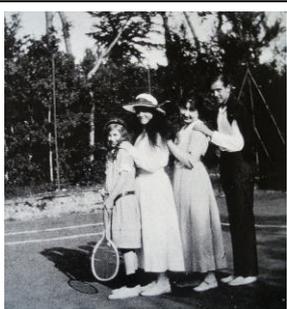


En 1921, E.R. Ménéard expose en compagnie d'Henri Martin et d'Edmond Aman-Jean. Des galeries de Buffalo et de Boston aux Etats-Unis diffusent son art. De nombreuses commandes de l'État couronnent sa carrière, de 1906 pour la Sorbonne à 1911 pour la Caisse des dépôts à Marseille, en passant par la Faculté de droit et l'Institut de chimie, à Paris. Ces œuvres sont également marquées par l'influence de Puvis de Chavannes.



En 1925, E.R. Ménéard est élu à l'Académie des Beaux-Arts, quai de Conti à Paris. Cette élection est assombrie par les décès de ses deux enfants, Annie et Jacques (le premier en 1923 et le deuxième en 1925).

En 1928, la revue *Le Gaulois Artistique*, donne des précisions techniques sur le travail de l'artiste : « Il note en un croquis rapide l'effet fugitif qu'il a le désir de rendre, s'aidant de chiffres pour se rappeler les valeurs. Il y revient plusieurs jours de suite, accumule dessins précis, études partielles, puis les réunissant à l'atelier et aidé d'une mémoire étonnamment fidèle, il compose et exécute son tableau. Eliminant ainsi tous les détails inutiles, il ne garde de l'image contemplée, passée au crible du souvenir, que l'essentiel. »



Annie Ménéard et Jacques Ménéard, entourent Pascaline Mallet.



Annie Ménéard par Félicien Cacan (1919).





Il est inhumé à Paris au cimetière du Montparnasse (10^e division). Son épouse continuera à habiter la maison varengévillaise, trois à quatre mois par an, jusque dans les années 1960.

En 1968, le legs de son épouse, Jeanne Ménard (décédée en 1972), est déposé au Château-Musée de Dieppe, il est composé de cinquante huiles et pastels.



Emile René Ménard



Marie Auguste Emile René Ménard was born in Paris on April 15th 1862 and died there on January 13th 1930.

He is considered a symbolist artist.

Emile René Ménard was the son of the painter René Joseph Ménard the secretary of the Decorative Arts School in Paris, and wrote in the "Gazette des Beaux Arts" and the "Revue des Deux Mondes".

E.R. Ménard was born into an artistic environment: painters of the Barbizon School, such as Jean-Baptiste Corot, François Millet, Charles-François Daubigny and Theodore Rousseau, often visited the family and the family also went to see them at Barbizon in the Seine and Marne department.

These painters introduced the young Ménard to nature and landscapes as well as classical art and he became so engrossed that he gave up his formal education when he was fifteen.

He then started studying under the painter and decorator Pierre Victor Galland before moving on to study under the painters Paul Baudry and William Bouguereau, both of whom won the Rome Prize in 1850. From 1880 onwards he studied at the Rodolph Julian Academy, founded by this French artist in 1867.



In 1883, Ménard showed his paintings at the "Salon des Artistes Français" (French Artists' Exhibition, previously called the French Artists' Society, a direct descendant of the exhibition created by Colbert in 1667 for Louis XIV).



Ménard became well-known at home and abroad for his symbolist, crepuscular landscapes. In 1897 he took part in the Viennese Secession Exhibition in Munich. He also showed his paintings in the Free Aesthetic Exhibition in Brussels from 25th February to 1st April 1897. The poster for this exhibition was done by the Belgian painter Théo van Rysselberghe.

Ménard travelled widely including to Italy, Sicily, Greece, Morocco, Egypt, and Palestine.

He had several one-man exhibitions at the Georges Petit Gallery in Paris. In 1904 he was given a teaching post at the Grande Chaumière Academy, where Jacques Emile Blanche and Walter Sickert also taught.

Ménard was a member of the Bande Noire (Black Group), created in response to the colourful paintings of the Pont Aven group of painters. Following Courbet, this group brought together five painters, Ménard, Charles Cottet (1863-1925), André Dauchez (1870-1948), René-Xavier Prinet (1861-1946) and Lucien Simon (1861-1945).

Ménard's art combines a rigorous classicism with a diffuse and dreamlike technique. The art historian Gustave Soulier, writing in the "L'Art et la Vie" (Art and Life) in 1894, said " René Ménard's art shows visions of pacified nature bathed in dawn and dusk, where the soul seems to immerse itself in the ingenuousness of dawn and inhale the dawn's biblical anointing." Yvanhoe Rambosson wrote of Ménard in 1898 "He has understood human beings and objects through a beautiful dream...M. Menard is a poet." In the "Revue de l'Art", Camille Maclair wrote in 1914, "For Ménard, there is neither the classical world, nor the living world, classicism is everywhere."

René Ménard was given the title of "Chevalier de la Légion d'Honneur" in 1900 and promoted to Officer of the same order in 1910.

In 1911 he came to Varengueville ,to a house near the church, which he could see from his garden. The narrow valley leads down to Vasterival. Many artist friends, spending the summer in the village or the surrounding area, came to see Jeanne and René Ménard including Cottet and Dauchez (seen here with Ménard at Varengueville).

In 1921, E.R.Ménard exhibited his paintings with Henri Martin and Edmond Aman-Jean. His works were shown in Buffalo and Boston in the USA. Orders from the French state crowned his career, from works at the Sorbonne in 1906 to the Caisse des Dépôts (a state bank) in Marseilles in 1911 and included paintings for the Paris Law Faculty and the Institute of Chemistry. These works show the influence of Puvis de Chavannes.

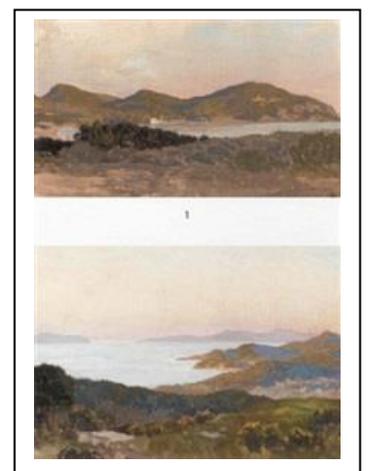
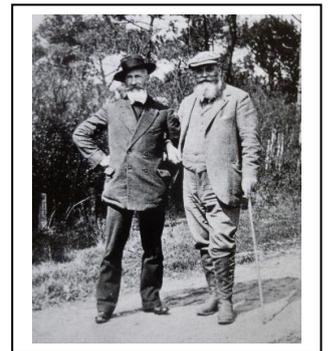
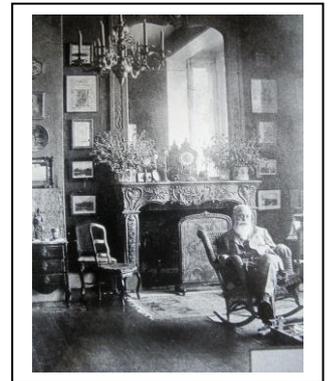
In 1925, he was elected to the Fine Arts Academy in Paris. This event was saddened by the death from TB of his two children, Annie in 1923 and Jacques in 1925.

In 1928, the magazine "Le Gaulois Artistique" explained the artist's technique. « He makes a quick sketch of the fleeting impression he wants to depict, adding numbers to remind himself of the shades. He returns several times and builds up a series of precise drawings and partial studies, bringing them together in his studio, where with the help of his astonishing memory, he prepares and completes his painting. He eliminates all unnecessary detail, he retains only the essential of the contemplated image, which has been sifted through his memory."

After his death in 1930, he was buried in the Montparnasse Cemetery in Paris. His wife, Jeanne, continued to spend three or four months a year in Varengueville until the 1960s.

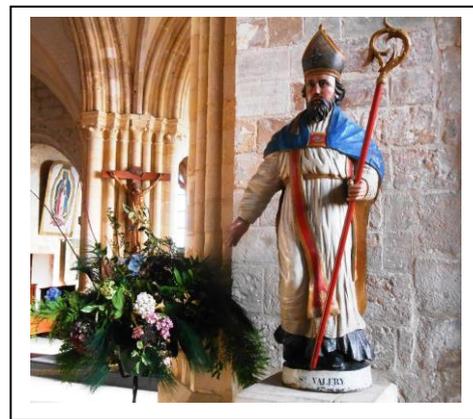


In 1968, she gave 50 of Ménard's oil and pastel paintings to the Castle Museum in Dieppe. She died in 1972.



Art sacré, suite...

Michel Borlé est né à Liège (en Belgique) le 28 novembre 1751. Il commence ses études et réalise ses premiers travaux dans cette ville, puis part pour Paris. Il exerce ses talents de sculpteur sur le bois, la pierre et les métaux.



Il rencontre l'architecte rouennais Jean-Baptiste Le Brument (1736-1804) et le sculpteur, lui aussi rouennais, Marie-Nicolas Jadouille (1736-1804). Ce sont ces deux artistes / artisans qui emmènent Borlé à Rouen, au début des années 1770 (probablement 1772), pour travailler à la chapelle de l'Hôtel-Dieu, dédiée à Madeleine.

C'est son travail sur la pierre des chapiteaux corinthiens de la Madeleine qui attire l'attention des Carmes de Dieppe. Borlé vient alors sur la côte vers 1775. Avec le menuisier cauchois, Saint-Germain, ils réalisent le lambris, les stalles, la chaire (1) et les quatre confessionnaux (2) de la chapelle du couvent Dieppois. Ce lieu est ensuite utilisé par le culte réformé. Il est situé au 69, rue de la Barre à Dieppe. St Germain et Borlé réalisent aussi le maître-autel et le retable, qui quitteront Dieppe pour Le Tréport.

La statue en bois polychrome de St Valery (date probable 1815) est une de ses œuvres également. Il est possible que la statue représentant Marie-Madeleine soit également de Michel Borlé.

Il est mort à Dieppe le 22 avril 1817.

Source : Revue de Rouen et de Normandie, 1846 - Jean Benoît Désiré Cochet (1812-1875).

(1) La chaire fut placée en 1802 dans l'église St Rémy de Dieppe.

(2) Deux des confessionnaux sont placés dans l'église St Jacques de Dieppe, un dans l'église St Rémy et le dernier dans l'église de Doudeville.



religious art continued

Michel Borlé was born in Liège in Belgium on 28th November 1751. He began his studies and undertook his first works there before leaving for Paris. He carved wood and sculpted stone and metal. He met the Rouen-born architect Jean-Baptiste le Brument (1736-1804) and the Rouen sculptor, Marie-Nicolas Jadouille (1736-1804) and they encouraged him to come to Rouen in the early 1770s, probably 1772, to work on the Hôtel-Dieu Chapel, dedicated to St Madeleine.

It was his work on the stone of the Corinthian capitals in this chapel that led to his being noticed by the Dieppe Carmelites. Borlé thus arrived in Dieppe about 1775. With Saint-Germain, a carpenter from the Caux plateau, they made the panelling, stalls, pulpit and the four confessionals for the Carmelite Chapel. The pulpit was transferred to the St Rémy church in Dieppe in 1802 and two of the confessionals were removed to the St Jacques church in Dieppe, another to the St Rémy church and the last to the church in Doudeville. Borlé and Saint-Germain also made the high altar and the altarpiece, later transferred to Le Tréport.

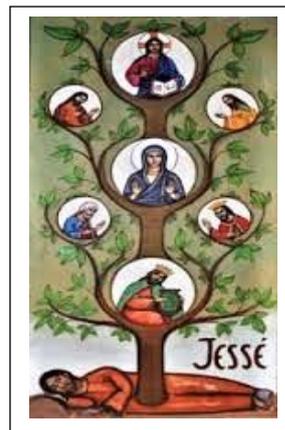
The polychrome statue of St Valery in our church, which dates from around 1815, is also one of his works. It is possible that he also carved the statue of Marie-Madeleine.

Michel Borlé died in Dieppe on April 22nd 1817.

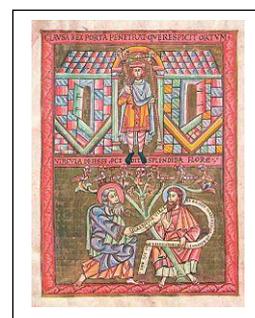
Le vitrail de Braque dans l'oeil de la caméra...

En ce mois de juin, une équipe de télévision (Arte) est venue filmer les vitraux de Georges Braque, avec un intérêt, tout particulier, pour l'arbre de Jessé. Une belle occasion pour revenir sur ce vitrail fort visité.

Le père Marie-Alain Couturier écrivait dans *L'Art sacré* : « le premier devoir du vitrail sera un devoir de protection et de défense, et cela implique immédiatement certains caractères d'ordre artistique : d'abord l'unité et la paix, des verrières paisibles et pacifistes (avant même qu'on puisse savoir ce qu'elles représentent) ; y regarder à deux fois avant d'adopter des lignes heurtées ou violentes, des forces discordantes. Second devoir : enrichir la lumière intérieure de sa propre richesse. Or cela se fait avec des couleurs, des formes et des lignes. Cela se règle non par des principes mais par le goût et la sensibilité qui ne sont point choses communes » (*L'Art sacré*, décembre 1938, p.344). L'arbre de Jessé, de l'église St Valery, répond à ces recommandations.

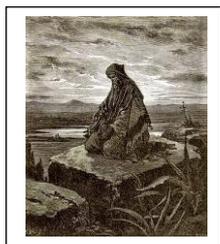


L'**arbre de Jessé** est un motif fréquent à partir du 12^{ème} siècle. Il représente une schématisation de l'arbre généalogique présumé de Jésus de Nazareth à partir de Jessé. La première représentation de cet arbre nous vient de Bohême au 11^{ème} siècle, dans un livre roman connu sous le nom latin de *Codex Vyssegradensis* (1086), évangile du couronnement de Vratislav II de Bohême (ici en image). De son flanc ou de son ventre, parfois de son dos ou plus rarement de sa bouche, sort un arbre dont les branches portent les ancêtres supposés de Jésus, notamment David reconnaissable à sa harpe, jusqu'à Marie.



Ainsi présenté, à cette époque, l'arbre rappelait aux rois la suprématie de la royauté spirituelle du Christ et la suprématie des liens de la charité sur les liens du sang.

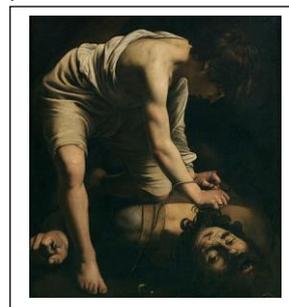
Au 13^{ème} siècle, l'arbre se développe verticalement, et au 14^{ème} siècle il se ramifie latéralement. L'arbre connaît un grand succès au 15^{ème} siècle. Cet élan perdure pendant toute la première moitié du 16^{ème} siècle dans le vitrail et s'étend à d'autres supports. Rien que dans la France du Nord, du 14^{ème} siècle au 17^{ème} siècle, des recherches en dénombrent environ 300, sous forme d'enluminures, gravures, vitraux, sculptures, peintures murales, tapisseries, textiles et arts graphiques.



L'origine de cet arbre remonte à une formule du livre du prophète Isaïe, qui a vécu à Jérusalem huit siècles avant J.-C. La prophétie évoque l'arrivée du fils de Dieu.

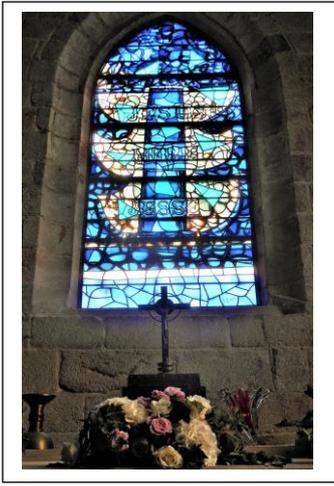
« Un rameau sortira de la souche de Jessé, un rejeton poussera de ses racines. Sur lui reposera l'Esprit de Yahweh, esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte de Yahweh. » (Isaïe 11, 1-2).

Yahvé (en hébreu YHWH, Aleph He Vaw He – **Je suis**), en grec Kyrios, le Seigneur.



En résumé : Jessé est un berger. Il a de nombreux enfants. Le prophète Samuel invite Jessé à partager la chair de la brebis, dont il a fait offrande à Dieu. Les enfants de Jessé se présentent à Samuel. Le plus jeune d'entre eux, David, est désigné comme élu de Dieu. Il deviendra le second roi d'Israël (son combat contre le champion des Philistins, Goliath, est entré dans la légende, c'est l'ancêtre de *Thierry Fronde* !). Jessé est un des huit *princes de l'humanité*, selon la tradition juive.

Michelangelo Merisi da Caravaggio, 1599



Dans le vitrail de Braque, les colombes, qui évoquent les sept dons de l'Esprit Saint, font place à des triangles. Les triangles sont une référence au cubisme initié par le peintre, avec son ami Pablo Picasso, au début du 20^{ème} siècle.

Ces sept dons sont : la sagesse, la compréhension, le conseil, la force, la connaissance, la piété et la peur du Seigneur. Braque y ajoute probablement la Sainte-Trinité, ce qui fait au total 10 triangles.

Sept, c'est aussi 7 personnages : représentant la globalité, parmi lesquels, en plus de Jessé, Marie et de Jésus, se trouvent David, Salomon (fils de David), Roboam (fils de Salomon) et Abias (fils de Roboam). (voir note 1 page 12)



Braque réalise les feuilles de l'arbre tels des feuilles d'acanthes, qu'il a pu admirer sur les chapiteaux corinthiens grecs lors de ses nombreuses visites au musée du Louvre. Les feuilles d'acanthes étaient souvent utilisées dans l'architecture funéraire, pour indiquer que les épreuves de la vie et de la mort symbolisées par les piquants de la plante, étaient victorieusement surmontées.

L'artiste peut aussi évoquer les barques qu'il peignait le long de la côte d'Albâtre et plus particulièrement à Varengeville.

Les couleurs (très différentes de celles utilisées dans le vitrail de la chapelle St Dominique) ont aussi des significations. Le vitrail, comme ceux que nous rencontrons dans les églises, s'est développé beaucoup en parallèle de la diffusion de la foi chrétienne. *C'est avec la construction des églises et notamment avec l'architecture gothique au 13^{ème} siècle, avec les fenêtres qui s'agrandissent et se multiplient, que le vitrail acquiert ses lettres de noblesse en tant qu'art. Le vitrail emprunte alors les codes de couleurs, liés à la chrétienté.*

Ainsi : le bleu (fort présent dans le vitrail de Georges Braque) peut représenter l'innocence, comme il peut représenter la couleur du vêtement de Marie, la divinité, le spirituel. Il peut aussi évoquer (dans le cas du vitrail varengévillais) les cieux comme la mer, au pied des falaises, un lieu où Braque aimait à se promener chaque jour. L'arbre de Jessé est aussi une évocation de la terre vers les cieux.

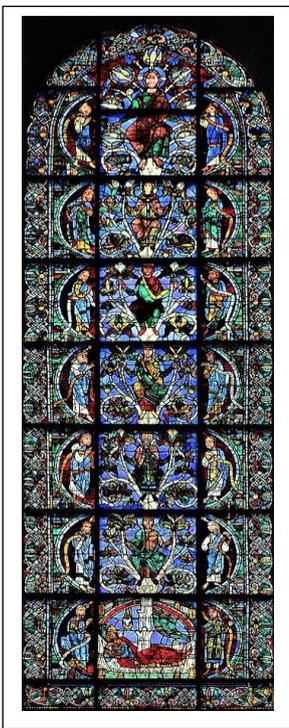
Le violet illustre la Passion du Christ et fait référence au deuil (c'est probablement pour cela que Georges Braque utilise cette couleur dans le vitrail de la chapelle St Bernard de St Paul-de-Vence, érigée en mémoire du fils de Marguerite et Aimé Maeght).

Le vert représente la couronne de Jésus, il peut aussi évoquer la nature.

Le jaune évoque le mensonge, s'il devient or, il évoque alors la lumière céleste. Le rouge évoque l'amour et la charité. Le noir n'est guère présent, avant le 19^{ème} siècle, il peut évoquer le trouble entre le bon et le mauvais...

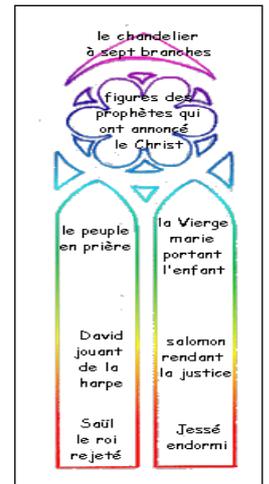
En revanche pas de rouge dans le vitrail de Braque, contrairement à beaucoup de représentations de cet arbre de Jessé, où le rouge vient marquer l'humanité mais aussi le sacrifice (le sang du Christ). Braque nous livre ici un arbre sans couleur de feu mais avec une belle dominante bleue.





Rappelons qu'un vitrail se lit, en général, de bas en haut, dans le cas de l'arbre de Jessé, la lecture est évidente et logique (comme dans le vitrail de la cathédrale de Chartres, ici en photo, à gauche – photo de droite, le carton de Marc Chagall pour son arbre de Jessé, cathédrale de Reims, 1974).

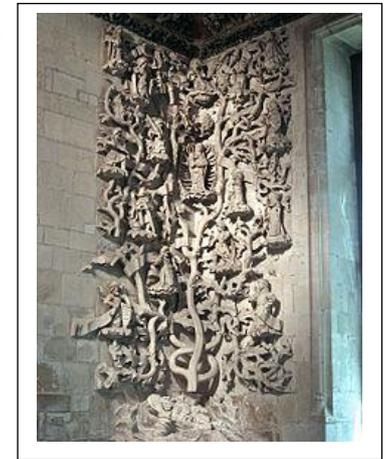
Et comme nous sommes sur les journées du patrimoine, présentons quelques arbres de Jessé, à commencer par un arbre sculpté, du portail de la cathédrale de Rouen.



L'arbre d'Issoudun, pour rester dans la sculpture, réalisé en calcaire, 16^{ème} siècle, Musée de l'Hospice St Roch. →



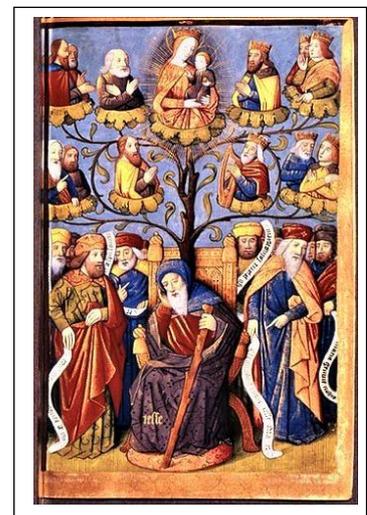
Un arbre en bois de chêne, 9 mètres de hauteur, 37 cm de largeur, datant du 15^{ème} siècle, visible au Musée Carnavalet de Paris. Cette colonne se trouvait à l'angle de la rue St Denis et de la rue des Prêcheurs (1^{er} arrondissement).



Un arbre en ivoire, attribué à la ville de Bamberg en Bavière, 13^{ème} siècle. ↻



Les tableaux sont souvent plus tardifs et aussi fort nombreux.





Et toujours dans le cadre des journées du patrimoine, deux photos de l'atelier de vitrail Vincent Jaillette (Trévières, Calvados) qui a travaillé sur la restauration du vitrail varengévillais.

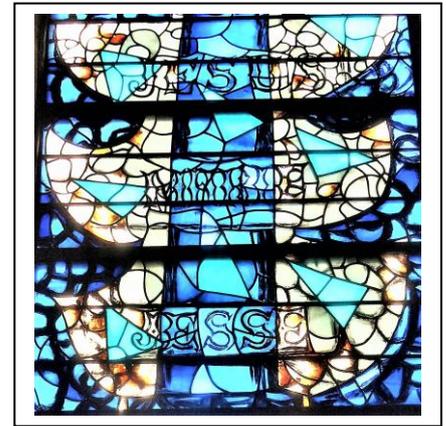


Au moment de la restauration l'entreprise était basée au Neubourg, dans l'Eure.

Une énigme reste posée : pourquoi ce choix de l'arbre de Jessé par Georges Braque ? A ce jour, les recherches ne donnent pas une réponse absolue. Peut-être l'artiste a-t-il voulu s'inscrire dans une tradition ? Peut-être a-t-il répondu à une demande formulée par un proche ? (Madame Braque, l'abbé Lecoq, les pères Régamey et Couturier...). Nous sommes toujours en quête de réponse...

Note 1 : lors d'une visite, le 14 juin dernier, deux personnes ont clairement vu 7 personnages *embarqués* dans les feuilles de l'arbre de Jessé. Pour Arlette et Hervé cela ne faisait aucun doute et pourtant ils ne connaissaient pas la symbolique de l'arbre de Jessé... Etonnant, non ?

focus on Braque's stained glass window

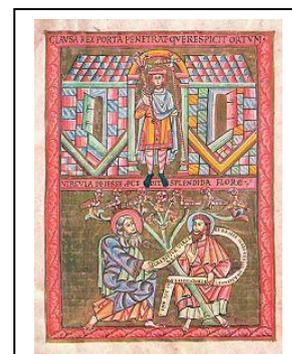


Last June a television team from Arte (a Franco-German channel) came to film Georges Braque's stained glass windows and they were particularly interested in the Tree of Jesse – a good opportunity for us to elaborate on this subject.

Father Marie-Alain Couturier wrote in "Religious Art" (December 1938, page 344): "The first purpose of a window is protection and defence and that immediately implies certain characteristics of an artistic nature: firstly unity and peace, peaceful, pacifist windows (before we even look into their meaning) no broken or violent lines, no discordant forces. The second purpose is to enrich the light inside with its own magnificence. That is done with colours, shapes and lines. It is governed not by principles but by taste and sensitivity which are never common matters." The Tree of Jesse in the St Valery church conforms to these recommendations.

The Tree of Jesse is a common subject from the twelfth century onwards. It is a representation of Jesus's family tree, originating with Jesse. The first tree of Jesse dates from the eleventh century in Bohemia, in a book known under its Latin name "Codex Vyssegradensis" (1086), a gospel from the coronation of Vratislav II of Bohemia. (see the picture) From his side or belly, sometimes from his back, more rarely from his mouth, a tree sprouts, on whose branches are found the supposed ancestors of Jesus, for example David playing his harp.

Thus portrayed, the tree reminded kings of the spiritual sovereignty of Christ and the supremacy of bonds of charity over blood ties.



In the thirteenth century, the tree developed vertically and in the fourteenth century sideways. It became famous in the fifteenth century, and was a widespread subject for stained glass in the beginning of the sixteenth century before moving on to other materials. Taking the north of France as an example, between the 14th and 17th century, research has found about 300 Trees of Jesse in the form of illuminations, engravings, stained glass windows, sculptures, wall paintings, tapestries, textiles and graphic art.

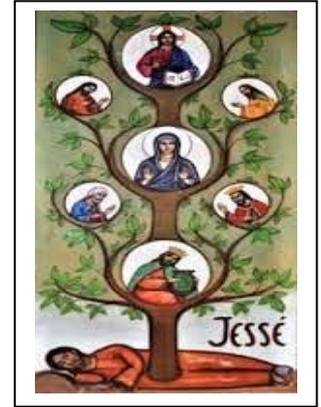
The origin of this tree goes back to the Book of the prophet Isaiah, who lived in Jerusalem eight hundred years before the birth of Christ. The prophecy describes the birth of the Son of God.

Isaiah chapter 11 verses 1 and 2 King James Version of the Bible:

“And there shall come forth a rod out of the stem of Jesse, and a Branch shall grow out of his roots: And the spirit of the LORD shall rest upon him, the spirit of wisdom and understanding, the spirit of counsel and might, the spirit of knowledge and of the fear of the LORD”

In Braque’s window, doves that represent the seven gifts of the Holy Spirit, are replaced by triangles, a reference to Cubism, the movement founded by the artist with his friend Pablo Picasso at the beginning of the twentieth century. These seven gifts are wisdom, understanding, counsel, fortitude, knowledge, piety and fear of God. Braque probably added the Trinity to make ten triangles in all.

Seven is also 7 people – apart from Jesse, Mary and Jesus, there is also David, Solomon (son of David), Rehoboam (son of Solomon) and Abijah (son of Rehoboam). During a visit on June 14th, two tourists clearly saw 7 people in the leaves of the Tree of Jesse in the church. Arlette and Hervé were absolutely certain about this despite knowing nothing of the symbolism of the Tree of Jesse.



Braque made the leaves to resemble the acanthus leaves that he had admired on the capitals of the Corinthian columns in the Louvre. Acanthus leaves were often used in funerary architecture to indicate the victory over the ordeals of life and death, symbolised by the thorns of the plant.

Braque made the three series of branches appear like the boats he painted along the Alabaster Coast and more particularly in Varengeville.

The colours used, completely different to those used in the St Dominic’s Chapel windows, are also significant. Stained glass developed with the spread of the Christian faith. It is in the building of churches and particularly in the development of Gothic architecture in the thirteenth century, when windows became larger and more numerous, that stained glass became a true art, its colour code linked to Christian belief.

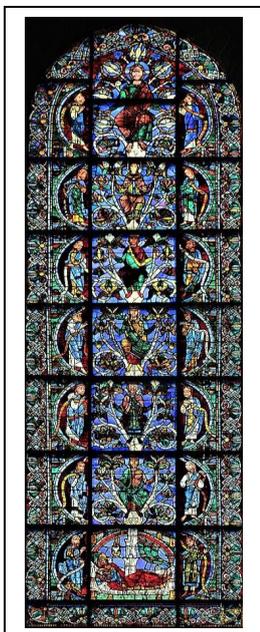
Thus blue, omnipresent in Braque’s window, can represent innocence, or the colour of Mary’s robes, thus divinity or spirituality. It can also evoke, as in the window here, the sky and the sea near the cliffs where Braque used to walk each day. The Tree of Jesse represents the link between the earth and heavens.

Violet illustrates the Passion of Christ and refers to mourning. It is probably for this reason that the stained glass window in the St Bernard Chapel at the Maeght foundation, St Paul de Vence, has a purple background – it was erected in memory of Bernard, the Maeghts’ son.

Green represents the crown of Jesus and nature in general.

Yellow is for lies but when gold, evokes heavenly light. Red is used for love and charity. Black is rarely present before the 19th century but can indicate tension between good and bad.

There is no red in Braque’s stained glass window, unlike in many representations of the Tree of Jesse where red portrays humanity but also sacrifice (Christ’s blood). Braque shows us a tree with no colour of fire but dominated by shades of blue.

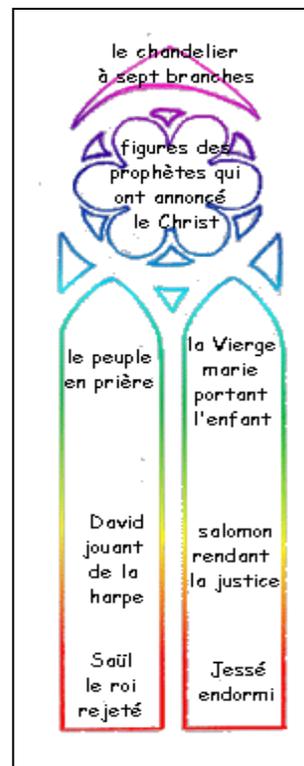


Let us remember that stained glass windows are meant to be read from the bottom upwards – in the case of the Tree of Jesse this is obvious. Look at the window in Chartres Cathedral on the left and at Marc Chagall's design for his window at Rheims Cathedral (1974) on the right.

Since we are approaching the Heritage days, here are some other examples of Trees of Jesse, beginning with a carved tree on the entrance to Rouen Cathedral (see page 11).

Another carved tree from the Hospice St Roch in Issoudun – 16th century.

A tree carved from oak, 9 metres tall and 37 cm wide, dating from the 15th century, which can be seen in the Musée Carnavalet in Paris – this tree was originally at the corner of the Rue St Denis and the Rue des Prêcheurs in the 1st arrondissement in Paris.



A thirteenth-century tree in ivory no doubt from Bamberg in Bavaria.

Paintings came later but are just as widespread.

Here are a photo of the Vincent Jaillette workshops in Trevières, Calvados, which were previously in Le Neubourg in the Eure department. It was here that Braque's window was renovated in 2007.



A puzzle remains: why did Braque choose the Tree of Jesse as his subject? Until now, research has provided no answer. Did he want to continue the tradition? Was it the suggestion of someone close to him? (Madame Braque, Abbé Lecoq, Fathers Régamey or Couturier). It remains a mystery.



à propos de Georges Braque et Louis Latapie...

retour sur une information nouvelle...

Nous étions convaincus, au sein du groupe de bénévoles, que la première venue de Georges Braque à Varengeville était au cours de l'été 1928, à l'invitation de Paul Nelson. A la conférence de Martine Sautory, nous apprenons que cette première fois pourrait être l'été 1923... Nous revenons ici sur cette possibilité. Nous en profitons pour évoquer le peintre que Georges Braque est venu rencontrer à Varengeville, chez Paul Nelson, à savoir Louis Latapie, qui était un de ses voisins parisiens.

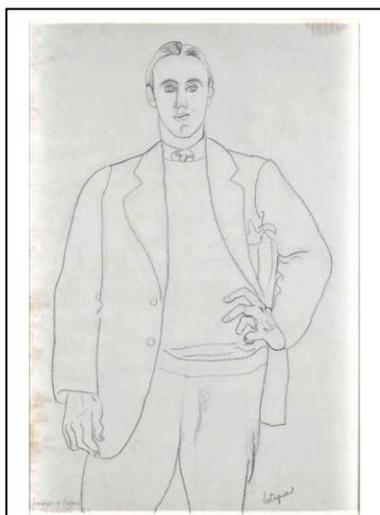
Martine Sautory, nous l'en remercions, s'est jointe à nous pour cet article.

Lors de votre conférence, le 6 mai dernier à la chapelle St Dominique, vous nous apprenez que Georges Braque est venu à Varengueville en 1923, pour la première fois. Pouvez-vous nous en dire plus ?

Martine Sautory : En effet Georges Braque a découvert Varengueville quelques années plus tôt que ce que nous lisons régulièrement. En 1923, Georges et Marcelle Braque ont rendu visite à leur ami le peintre Louis Latapie qui tout jeune veuf avec un bébé, s'était installé pour trois mois, dans l'atelier de Corot et de Monet sur la propriété de Francine et Paul Nelson. Les Nelson étaient sans doute présents mais je n'en suis pas certaine, les recherches sont en cours. Paul Nelson ne racontera que près de quarante ans plus tard, en 1962, dans *Les Lettres françaises*, la découverte romanesque, de nuit à travers champs, sous la pluie, de l'église Saint-Valery par Braque sans en préciser la date.

Les deux artistes avaient participé à un petit groupe dans le quartier Montsouris (voir page 15) et Georges Braque accepte d'être le parrain de son fils Jean-Louis... Quelle relation ont-ils entretenue ?

Martine Sautory : Nelson, Braque et Latapie vivaient dans le même quartier parisien et appartenaient au même groupe amical. Braque et Latapie se sont rencontrés lors d'un vernissage au début des années 20. Cherchant l'un et l'autre à s'établir, ils ont fait construire des maisons mitoyennes avenue Reille dans le quartier de Montsouris (14^e arr.) à Paris et ont donc été très proches pendant quelques années. Louis Latapie raconte cela très bien dans son livre de souvenirs *Patafoiles, écrits autobiographiques* paru aux éditions du CNRS en 2005. Restés à Paris pendant l'Occupation, ils se sont beaucoup fréquentés même si les Braque avaient déménagé rue du Douanier. Anciens blessés de la Grande Guerre, leur estime, militaire et artistique, était réciproque. Leur fidèle amitié a duré plus de quarante ans.



Paul Nelson par Louis Latapie,
Varengueville 1923.

Merci encore à Martine Sautory, dont l'actualité est :

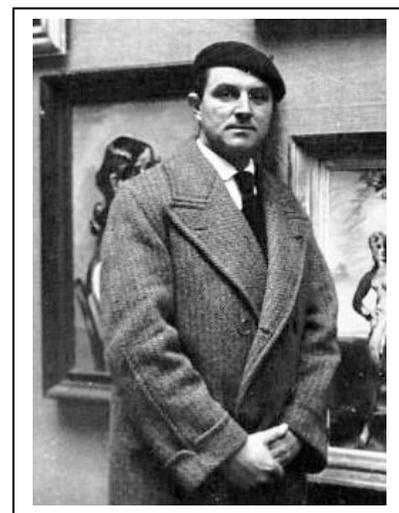
- La sortie de l'article de Martine Sautory, « les vitraux de Georges Braque à Varengueville-sur-Mer, Les vitraux de la chapelle Saint-Dominique (1951-1954) et *L'Arbre de Jessé* (1956-1962) de l'église Saint-Valery » dans *Modernité sacrée, Aspects du renouveau de l'art sacré en Normandie (1920-1960)*, sous la direction de Claire Maingon et de Nicolas Coutant, Presses universitaires de Rouen et du Havre, 2016.
- Le colloque *Regards sur les années trente en Normandie, L'air du temps*, le 7 septembre 2017 de 10h00 à 17h Au Musée des Beaux-Arts, Auditorium 26 bis, rue Jean Lecanuet à Rouen. 14h30 – 15h : Martine Sautory (Historienne de l'art) : *Georges Braque et Paul Nelson à Varengueville*.

Plus d'informations :

<http://grhis.univ-rouen.fr/grhis/?event=regards-sur-les-annees-trente-en-normandie-lair-du-temps> - Programme :
http://grhis.univ-rouen.fr/grhis/wp-content/uploads/2017/06/PROG_20170907_Web2.pdf

Louis Latapie

Né le 11 juillet 1891 à Toulouse. Son père est le directeur du journal *Le Télégramme*. La famille part à Paris en 1900. Le jeune Louis étudie au lycée Janson-de-Sailly, prend des cours de dessin et s'inscrit à l'École des beaux-arts en 1910 puis à l'Académie Ranson en 1911. C'est là qu'il découvrira, notamment, le cubisme (qui est alors en plein essor), notamment avec son professeur Paul Sérusier (proche des peintres nabis). Louis Latapie sera lui-même professeur chez Ranson (en 1920).

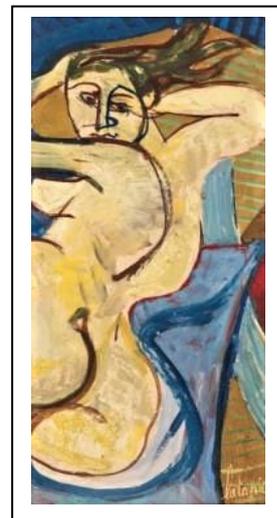


Avant la guerre, il rencontre le sculpteur cubiste Jacques Lipchitz, lors de son passage chez Julian. Ces rencontres seront décisives dans son choix de « chercher la troisième dimension » et « faire une peinture qui ne représente rien ».



Après la guerre de 14/18, pendant laquelle il effectue dix campagnes et où il sera blessé trois fois, Latapie reste sur Paris et s'installe dans un atelier. Par sa peinture et sa place de professeur, il rencontre de nombreux artistes, dont : Max Jacob, Roger Bissière, Jean Metzinger, Jacques Villon et Georges Braque. En 1922, il expose pour la première fois, notamment avec Jacques Villon.

Max Jacob est un poète et romancier.
Roger Bissière est peintre. Il écrit la première monographie sur Georges Braque en 1920.
Jean Metzinger est peintre et critique d'art.
Jacques Villon est peintre et graveur (il est le frère aîné de Marcel Duchamp).



En 1923, Louis Latapie participe à la création d'une association nommée : *les Castors de Montsouris*. L'idée est de favoriser la construction de maisons originales de facture cubiste ! L'association est éphémère et rassemble des amis du quartier du Parc-de-Montsouris, Roger Bissière, Amédée Ozenfant et Georges Braque.



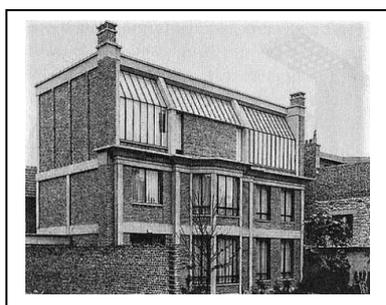
Le peintre Amédée Ozenfant a co-créé la revue *L'Esprit nouveau*, avec ses amis Charles-Edouard Jeanneret (dit Le Corbusier), le poète Paul Dermée et le peintre Albert Gleizes (Gleizes avait co-écrit avec Ozenfant le premier traité sur le cubisme en 1912).
Lorsque Le Corbusier signe sa première réalisation avenue Reille (toujours dans le quartier du Parc-de-Montsouris) il s'agit de la villa-atelier de Ozenfant (ici en photo).

La fille de Louis Latapie, Laure, déclarera que son père « avait réalisé leur rêve commun (avec son épouse) de construire une maison résolument moderne, grâce à l'Association des Castors de Montsouris, qui regroupait des peintres en mal d'atelier, Braque, Ozenfant, Bissière, Hertenberger, Gaut et construisait à faibles coûts.

Les amis se partageaient le même entrepreneur-architecte fataliste qui laissait les artistes remanier ses plans. Ils s'arrachaient les maçons d'un chantier à l'autre ; les matériaux étaient de récupération, c'est ainsi que les portes et fenêtres commandaient la hauteur des plafonds.

Les terrains ne supportaient d'élever que peu d'étages, car situés au-dessus des "Catacombes", aussi, plus tard, quand passait la charrette du laitier tirée par ses deux percherons, au petit matin, la maison tremblait de partout. »

Madame Latapie décède au moment de ces projets. Louis Latapie quitte Paris pour s'installer à Toulon, en 1925. Il y fonde une Académie de peinture. Il rencontre Juan Gris, qui le rejoint dans cette création.



1925, c'est aussi la date de construction de la maison-atelier de Georges Braque, par le cabinet d'Auguste Perret, sur les conseils de Paul Nelson. Ses voisins sont toujours Louis Latapie et Roger Bissière. La rue porte aujourd'hui le nom du peintre.

Latapie revient sur Paris deux années plus tard et épouse Renée Meurisse. Il décore un des piliers de la célèbre brasserie *La Coupole*.



Au début des années 30, Latapie cesse pratiquement de peindre. Il reprend l'agence de reportage photographique de son beau-père, Louis Meurisse, d'origine belge, qui l'a fondée en 1909.

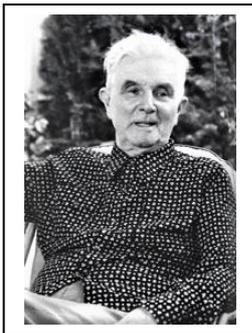


Le fonds de l'agence Meurisse représente près de 250 000 clichés, couvrant les champs politique, artistique, scientifique ou sportif de l'actualité française et internationale des années 1909 à 1937. Plus de 30 000 de ces clichés sont aujourd'hui catalogués pièce à pièce dans le catalogue en ligne de la BnF, numérisé.

Ici en photo, une manifestation de locataires, en 1927, à Clichy.

Latapie revend l'agence en 1936. Après la Seconde Guerre mondiale, il installe son atelier à Seine-Port (département de la Seine et Marne). Il peint des cartons pour les manufactures de Beauvais et des Gobelins. Il expose ses toiles en 1954 et 1956 à Paris. Dans les années 1960, il s'essaye à la mosaïque. Il commence à écrire un livre *Patafiolés* (qui sera publié en 2005).

En 1968, il s'installe à Avignon. Il exposera dans deux salles du Palais des Papes, en 1971, pour le 25^{ème} anniversaire du Festival.



Louis Latapie est décédé le 2 juillet 1972 à Avignon.

Ici une des dernières photos de l'artiste.



« Est-ce ma faute ? Si dans une profonde respiration, j'inspire cubisme et expire fauvisme. »

Louis Latapie, dans *Louis Latapie*, Musées de Sens, 2006, p. 43



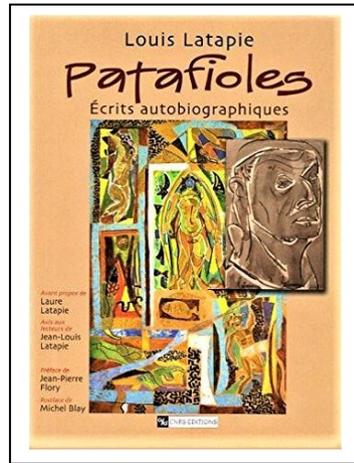
« J'ai été le premier à faire du cubisme chaud, une espèce de cubisme d'une température élevée... » Il voulait faire une peinture « pleine comme un œuf, pleine à craquer, du robuste, du sain... qui résiste aux courants d'air ».

L'œuvre de Louis Latapie est énorme : 6000 tableaux de tous les formats, que l'on trouve chez des collectionneurs et dans les principaux musées de France (Centre Pompidou, musée d'Art moderne de la ville de Paris, musée des Augustins à Toulouse, musée de Gajac à Villeneuve, etc.)





Le couple Braque chez les Latapie à Seine-Port en 1948.

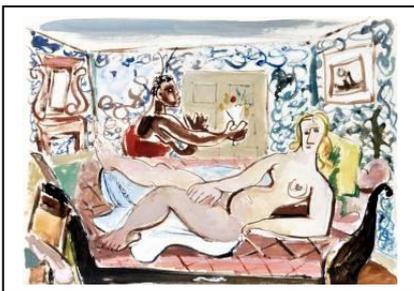


Louis Latapie, *Patafoiles. Écrits autobiographiques*, avant-propos de Laure Latapie, avis aux lecteurs de Jean-Louis Latapie, préface de Jean-Pierre Flory et postface de Michel Blay, CNRS Éditions, Paris, 2005.

« Ma vie a été un long chemin vers la lumière et la simplicité » déclarait le peintre, il est à l'honneur dans l'édition, grâce à son fils Jean-Louis : « *La ballade des peintres* » de Jean-Louis Latapie préfacé par Michel Blay et postfacé par Jean-Pierre Flory vient de paraître aux éditions « *L'Harmattan* ». Mais l'année qui s'ouvre sera riche en événement pour le peintre Louis Latapie. Deux autres ouvrages paraîtront dans les mois qui viennent dont une superbe monographie avec des reproductions des œuvres célèbres de l'artiste. Et puis, prouvant enfin que l'on peut être prophète en son pays, le musée de Gajac rendra un hommage à Louis Latapie avec une exposition majuscule qu'il nous tarde déjà de visiter. »

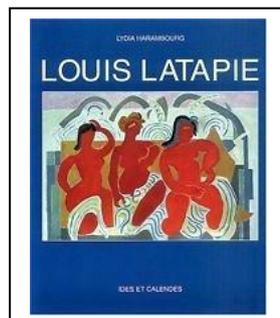
La Dépêche du Midi, 14 juin 2004.

Le journal ajoute : « Le musée de Villeneuve-sur-Lot est dans le coup en nous proposant cet artiste qui pour définir sa peinture cite : « J'inspire cubisme et j'exprime fauvisme. » En effet, Louis Latapie est un cubiste mais fauve par sa palette très colorée qui inspire plutôt la joie de vivre. Ses œuvres sont un hymne à la femme. La femme nue aux formes généreuses mais gracieuses est son sujet de prédilection. On sent dans ses toiles une force, une puissance dans son dessin qui nous émeut (la fée bleue par exemple). On note cependant des évolutions dans sa peinture, des peintures plus froides comme le nègre dansant 1919. Inspiré parfois par Picasso, Matisse, il réalise les portraits de sa famille, de ses amis avec le « brun catalan ». Des natures mortes, l'abstrait sont aussi au rendez-vous. Mais, il reste fidèle à son premier amour et finit sa carrière par des triades dégageant une certaine sensualité avec ses lignes courbes mettant en avant sa passion pour les femmes. »



« Aujourd'hui, l'œuvre de Louis Latapie est totalement intégrée dans l'histoire de la peinture du XXe siècle, et prend sa juste place dans ses chapitres emblématiques fédérés par le cubisme. (...) Comptant parmi les jeunes peintres de sa génération, doués et réceptifs aux grands mouvements novateurs, Louis Latapie est né à la peinture en adoptant le cubisme en plein épanouissement. Une adhésion qu'il saura nourrir de sa vision personnelle des êtres et des choses et qui lui fait conquérir un langage plastique dont l'unité et le style l'identifient immédiatement. »

Lydia Harambourg, *Louis Latapie*, Editions Ides et Calendes, Neuchâtel, 2003 (pp. 11-13).



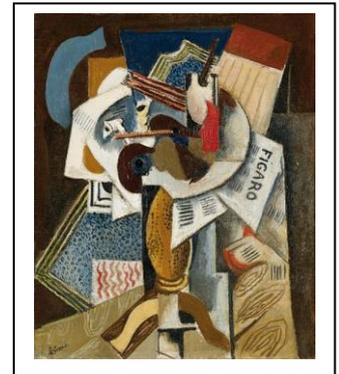
BRAQUE AND LOUIS LATAPIE – NEW INFORMATION



Our group of volunteers was convinced that Braque had first come to Varengeville in the summer of 1928 to visit Paul Nelson. At Madame Sautory's talk in May, we learnt that he may have come for the first time in summer 1923 to visit Louis Latapie, one of his neighbours in Paris, who was staying at the Nelson's house in Varengeville. Madame Sautory very kindly has given us more information.

During your talk at St Dominic's Chapel on May 6th, you said that Braque came to Varengeville for the first time in 1923. What more could you tell us about this visit?

Martine Sautory It's true that Braque came to Varengeville a few years earlier than what is generally suggested. In 1923, Georges and Marcelle Braque came to visit their friend, the painter Louis Latapie. He had just lost his wife and was spending three months with their baby in what had been Corot's and Monet's studio in the garden of Francine and Paul Nelson's property. Almost forty years later in 1962, Paul Nelson would describe in "Les lettres françaises" how, after a walk at night across the fields, Braque would discover the St Valery church – but he made no mention of a date.

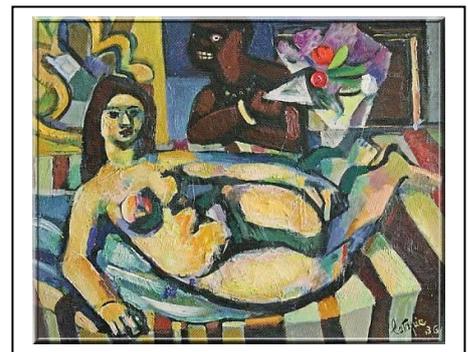


The two artists were part of a small group of artists in the Montsouris area of Paris and Georges Braque agreed to be Latapie's son, Jean-Louis's godfather. How close were they?

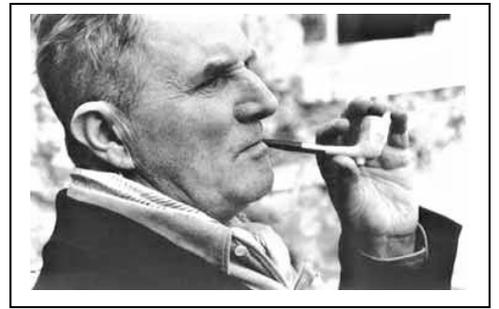
Martine Sautory: Nelson, Braque and Latapie lived in the same area of Paris and belonged to the same group of friends. Braque met Latapie at an art preview in the early Twenties. Both were at the beginning of their careers and they built two adjoining semi-detached houses in the Avenue Reille in the Montsouris area (14th arrondissement) of Paris. For several years they were close friends as Louis Latapie recounts in his autobiographical writings "Patafoles" edited by the CNRS in 2005. Both stayed in Paris during the Occupation and often met even when the Braques moved to the Rue du Douanier. They had both been wounded in the First World War and had the greatest military and artistic respect for each other, their friendship lasted for more than forty years.

Many thanks to Martine Sautory for this information. We must note:

- *An article in French by Martine Sautory " Braque's stained glass windows in Varengeville – at St Dominic's Chapel (1951-54) and the Tree of Jesse at the St Valery Church (1956-62)" in "Modernité sacrée, Aspects du renouveau de l'art sacré en Normandie (1920-1960)" under the direction of Claire Maingon and Nicolas Coutant, Presses Universitaires de Rouen et du Havre 2016*
- *A symposium " Regards sur les années trente en Normandie, l'air du temps » on September 7th from 10am-5pm at the Musée des Beaux-Arts 26 bis rue Jean Lecanuet in Rouen. Martine Sautory, art historian, will give a talk on « Georges Braque and Paul Nelson at Varengeville »*



Louis Latapie



He was born in 1891 on July 11th in Toulouse where his father was the director of the newspaper “Le Télégramme”. The family moved to Paris in 1900 and Louis studied at the Janson-de-Sailly school. He took art classes and enrolled in the Fine Arts School in 1910 and in the Ranson Academy in 1911 – it was there that he discovered cubism, notably through his teacher Paul Sérusier, who was close to the Nabis. Louis Latapie would himself teach at the Ranson Academy in 1920. Before the war Latapie met the Cubist sculptor Jacques Lipschitz. These encounters would be decisive in his “search for a third dimension” and “doing art that represents nothing”.

After the 1914-18 war, during which he took part in ten campaigns and was wounded three times, Latapie set up his studio in Paris. Through his art and his teaching position, he met many artists including Max Jacob, Roger Bissière, Jean Metzinger, Jacques Villon and Georges Braque. In 1922 he exhibited his works for the first time, with Jacques Villon.

Max Jacob was a poet and novelist, Roger Bissière was a painter and wrote the first monograph on Braque in 1920 - Jean Metzinger was a painter and art critic. Jacques Villon was a painter and engraver and the elder brother of Marcel Duchamp.

In 1923, Louis Latapie helped to set up an association called the “Castors de Montsouris” (the Montsouris Beavers), whose aim was to build a new type of house influenced by Cubism. The members of this short-lived association included Roger Bissière, Amédée Ozenfant and Georges Braque.

The painter Amédée Ozenfant co- created the magazine “ L’Esprit nouveau” (The New Spirit) with Charles-Edouard Jeanneret, better known as le Corbusier, the poet Paul Dermée and the painter Albert Gleizes. Gleizes had written the first treatise on Cubism with Amédée Ozenfant in 1912. The first building designed by Le Corbusier was the house/studio for Ozenfant.

Louis Latapie’s daughter, Laura, said that for her parents,” the modern house they built thanks to the Montsouris Beavers Association was a dream come true. This association, whose members were generally artists who needed studios, built houses at reduced costs. The artists shared the same fatalistic architect /builder who allowed them to change his plans and the builders went from one site to another. Most of the building materials had been salvaged from elsewhere and the height of the ceilings depended on the size of the doors and windows. The land was above the Catacombs so the buildings could not be very tall – when the milk cart passed pulled by two carthorses, the house shook.”

Madame Latapie died as the project neared completion. Louis Latapie left Paris for Toulon in 1925 and founded an art academy there, joined by Juan Gris.

1925 is also the date when Braque’s house/studio was built, in the road that now bears his name. It was designed by Auguste Perret with the help of Paul Nelson. His neighbours were Louis Latapie and Roger Bissière.

Latapie returned to Paris two years later and married Renée Meurisse. He decorated one of the pillars of the famous La Coupole restaurant.

At the beginning of the 1930s, Latapie more or less gave up painting. He took over the photographic agency founded by his Belgian father-in-law, Louis Meurisse, in 1909. This agency owned more than 250,000 photos in the fields of sport, art, politics and science, both national and international, from the years 1909-1937. More than 30,000 of these photos can be seen in the online catalogue of the French National Library (BnF).



Here a demonstration of tenants in 1927 in Clichy.

Latapie sold the agency in 1936. After the Second World War, he set up his studio at Seine-Port (Seine et Marne). He painted designs for the Beauvais and Gobelin tapestry workshops. He exhibited his works in 1954 and 1956 in Paris. In the 1960s he tried his hand at mosaics. He began to write his memoirs “Patafoles”, which would be published in 2005.

In 1965 he moved to Avignon, where he had an exhibition in the Papal Palace in 1971 to mark the 25th anniversary of the Avignon Festival.

Louis Latapie died on July 2nd 1972 in Avignon.

“Is it my fault? If when I take a deep breath, I breathe in cubism and breathe out fauvism?”

Louis Latapie in “Louis Latapie » Musée de Sens, 2006, page 43

« I was the first to do hot cubism, a sort of cubism at a high temperature...” He wanted to do painting “full as an egg, full to the point of cracking, robust, healthy, and able to withstand draughts”



Louis Latapie’s production is enormous: 6000 paintings of all sizes, to be found with art collectors and in the major museums in France (Centre Pompidou, Paris Modern Art Museum, Augustines Museum in Toulouse, Gajac Museum at Villeneuve...).



The Braques with the Latapies at Seine-Port in 1948

Louis Latapie “Patafoles, Autobiographical writings” information for the reader by Jean-Louis Latapie, postface by Michel Blay. CNRS Editions Paris

with a foreword by Laure Latapie, a preface by Jean-Pierre Flory and 2005

“My life has been a long path towards light and simplicity” declared the painter. He is honoured in this book “The Ballad of the Painters”, which has just been published by “L’Harmattan”. It is by his son, Jean-Louis, with a preface by Michel Blay and a postface by Jean-Pierre Flory. This year will be eventful for the painter Louis Latapie. Two other books will be published in the coming months, one of which is a superb monograph with reproductions of some of his famous works. And, to prove that one can be a prophet in one’s own land, the Gajac Museum will pay homage to Louis Latapie with a major exhibition that we can’t wait to visit.”

La Dépêche du Midi June 14th 2004

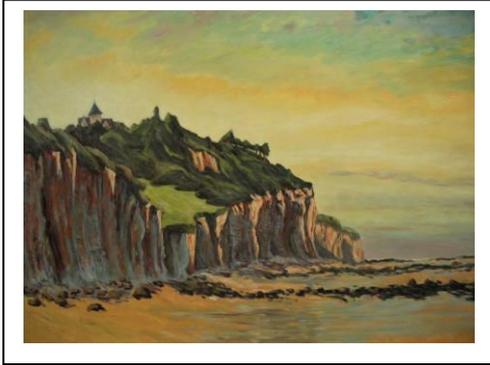
The paper adds « The Villeneuve-sur-Lot Museum also has an exhibition on this artist who defined his painting by saying » I breathe in cubism and breathe out fauvism “ it is true to say that Louis Latapie is a Cubist but is Fauvist in his choice of bright exuberant colours. His works are a hymn to women. The shapely but graceful naked woman is his favourite subject. In his works there is strength, in his drawings, power which moves us, for example in the “Blue Fairy”. His painting has evolved from the colder portraits like the “Dancing Negro” of 1919. Sometimes inspired by Picasso and Matisse, he uses the “catalan brown” for portraits of his family and friends. There are also still lifes. However he remains true to his first love and finishes his career with groups of three, their sensual curved lines showing his passion for women.”

“Today the work of Louis Latapie is completely integrated into twentieth century art history and takes its rightful place in the Cubist period..... Like other young painters of his generation, gifted and receptive to new movements, Louis Latapie was born into painting, adopting cubism in its heyday. Cubism nourished his personal vision of people and objects and allowed him to master a technique whose unity and style identify him immediately.”

Lydia Harambourg “ Louis Latapie” Editions Ides et Calendes, Neuchâtel, 2003 (pages 11-13)

Vu...

La première exposition de **Jacques Rémy** peintre varengévillais.



Parmi les nombreux tableaux qui font voyager sur la Côte d'Albâtre, des falaises d'Etretat aux vallées varengévillaises et passant par le Parc des Moutiers... l'église St Valery était bien représentée.



Seen : The first solo exhibition by Jacques Rémy, a Varengeville painter. The St Valery Church was the subject of several paintings amongst the many paintings of the Alabaster Coast from the cliffs at Etretat to the Varengeville valleys, via the Parc des Moutiers.

L'exposition de **Gérard** l'église St Valery également.

A painting of the church could also be seen in the exhibition by Gérard Guez.



Guez, avec une toile sur

Et l'exposition d'Art textile de **Sabine du Tertre**.

It was also present in Sabine du Tertre's exhibition of textile art.

Reçu... une équipe d'Arte

Deux journalistes ont été reçus, le 7 juin dernier, par Henri-Georges et Philippe à la chapelle St Dominique, puis par Philippe à l'église St Valery. L'émission « *Invitation au voyage* » devrait passer après l'été.

Welcomed : On June 7th, two reporters from Arte (a Franco-German TV channel) were welcomed to St Dominic's Chapel by Henri-Georges and Philippe. The programme "Invitation au Voyage" should be screened in the early autumn.



A voir aussi...

JEAN RENUT

À LA MAISON DE JULES
DU 5 AOUT
AU 10 SEPTEMBRE 2017

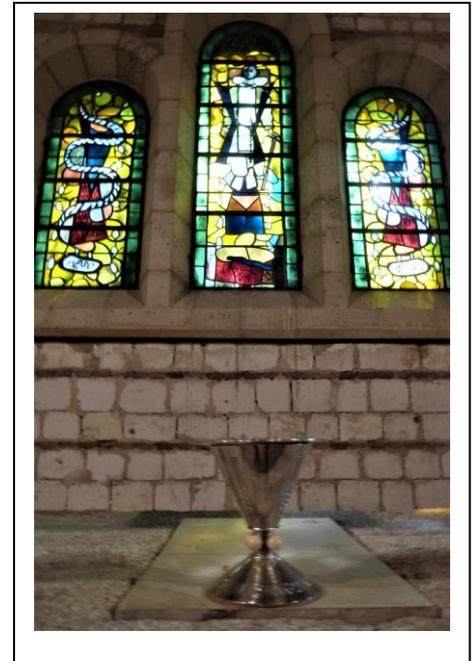
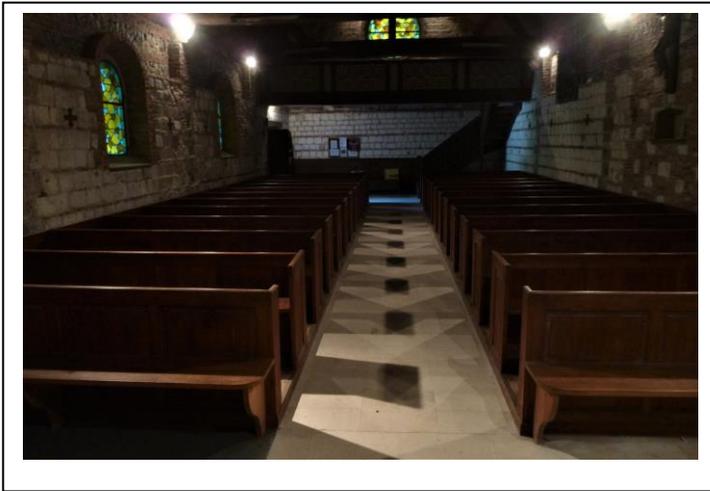
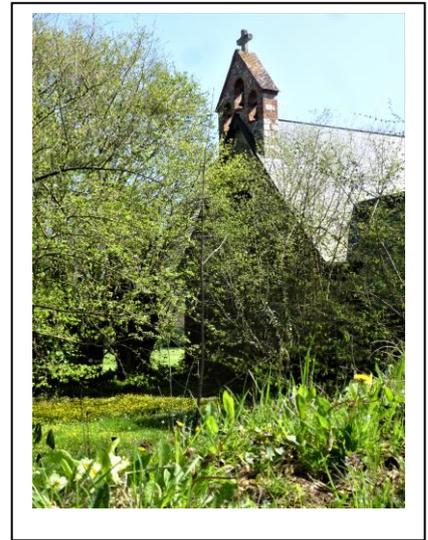
VERNISSAGE
LE 5 AOUT 2017
A PARTIR DE 18H

1 place des canadiens
76119 varengévill-sur-mer
0235842897 - contact@lamaisondejules.com



deux pages spéciales sur la chapelle St Dominique

Two special pages of photos on St Dominic's Chapel





Henri-Georges et Philippe ont accueilli la journaliste de *Midi en France*, FR3.

Henri-Georges and Philippe welcomed a reporter from the France 3 TV channel for the programme "Midi en France"

Association des Amis de l'église de Varengville. Conception : groupe de bénévoles Varengvillais du cimetière marin, de l'église St Valery et de la chapelle St Dominique : Jean-Michel Chandelier, Marie et Philippe Clochepin, Denise et Jean-Pierre David, Annie Defresne, Alison Dufour, Hubert Van Elslande, Pierre Garin, Jean-Paul Jouen, Henri-Georges Legay, Maggy Lemaître, Sabine Lesné, Philippe Monart, Yvette Morlet, Roger Simonot, Annick Véron.

Traduction anglaise : Alison Dufour.
 Crédit photos et réalisation : Philippe Clochepin.

Contact : animbenev@gmail.com

Site : <http://www.amiseglisevarengville.com/>